

LE CONTE CHEZ LES KONGO par Christian et Amour MAKOUAYA

Le conte est omniprésent dans le quotidien de beaucoup de populations en Afrique. Cependant, savoir bien conter est un art. Le conte est régi par des règles, des normes et des techniques à la fois universelles et propres à chaque culture.

Chez les Kongo, en Afrique centrale, c'est *masamuna*, conteur ou maître de parole, qui maîtrise l'art de conter.

Définition

Le conte est un genre littéraire qui peut se présenter sous une forme orale ou écrite. Il est généralement défini comme étant un récit, souvent assez court, de faits ou d'aventures imaginaires.

Le conte chez les Kongo

Kinsamu en kikongo, le conte occupe une place de choix au sein des sociétés traditionnelles kongo. C'est un outil indispensable dans l'éducation, la transmission du savoir, certains rites initiatiques, le divertissement, la mémorisation des règles de morale. Il convient de souligner que, contrairement à l'Europe occidentale où les contes sont aujourd'hui considérés comme réservés en priorité aux enfants, le *masamuna* (conteur kongo), lui, s'adresse aussi bien aux enfants qu'aux adultes. Son langage est souvent d'un registre soutenu et rempli de proverbes, de maximes et de pensées philosophiques que chacun dans l'auditoire est appelé à comprendre ou à interpréter à la hauteur de ses connaissances. D'ailleurs, l'une des expressions qui clôturent les contes ou ponctuent certains moments importants, « *Wé na makutu kawé, Nzâmbi wabônga wasa !* », signifie : « Que celui qui a des oreilles entende, Nzâmbi, le créateur, nous en a dotées ! ».

Toute la communauté villageoise se rassemble au *mbôngi*, une sorte de lieu à palabres, abrité ou non, situé dans la cour du village.

Être conteur n'est pas un métier, il s'agit d'une fonction temporaire généralement non rémunérée, un rôle que tout membre de la communauté du village peut jouer. Cependant, certains excellent par leur rhétorique. Ce sont eux qui porteront le titre de *masamuna*. On peut donc faire appel à eux de manière circonstancielle pour animer le *mbôngi*. Il arrive aussi que d'autres villages environnants fassent appel à leurs compétences. À côté de ces moments de contes partagés par toute la communauté, il y a aussi le conte en famille et le conte entre amis de même génération.

Enfin, il faut noter que dans la plupart des sociétés traditionnelles africaines, le conte peut intervenir n'importe où, n'importe quand et avec n'importe qui. C'est un moyen efficace pour faire passer certains messages ou rappeler des règles de morale sans heurter l'orgueil des uns et des autres. Car le conte, par son contenu et sa forme, est un outil efficace qui contribue au maintien de l'harmonie sociale au sein d'une famille ou d'un village. Dans cet univers culturel africain fondé sur le droit d'aînesse, au moment du conte cependant, la différence d'âge n'existe plus. Une fois dans le rôle du conteur, un enfant parle d'égal à égal avec tous ceux qui composent l'auditoire.

Les différents types de contes

Voici les types de contes les plus connus :

Le conte étiologique ou conte des origines : il raconte le pourquoi et le comment des choses ou des phénomènes qui nous entourent.

Le conte d'animaux : il s'agit d'un récit imaginaire dans lequel les personnages sont des animaux personnifiés.

Le conte merveilleux : il raconte des faits extraordinaires qui suscitent l'admiration.

Le conte de sagesse : il expose une situation complexe qui fait appel à la réflexion de l'auditoire.

Le conte facétieux : il doit amuser le public.

La randonnée : appelée aussi « conte énumératif ». La succession des faits est très linéaire comme une liste, en suivant une logique préétablie et généralement connue de tous.

La structure d'un conte

Avant de pouvoir inventer un conte ou raconter tout simplement une histoire déjà existante, il est important – pour être le plus à l'aise possible – de comprendre sa structure et d'apprendre quelques astuces dont se servent les conteurs pour captiver l'auditoire et mieux transmettre le message.

Un conte est toujours constitué de différentes parties qui forment sa structure. On peut les repérer en se posant simplement certaines questions. Le pronom interrogatif que l'on va utiliser pour poser la question détermine la nature de la partie que l'on veut retrouver.

Quand ? Pour situer la période à laquelle se déroule l'histoire.

Où ? Pour situer le lieu. Mais, il faut noter que le conte étant foncièrement un récit imaginaire, le conteur entretient généralement un flou sur la situation spatio-temporelle de son histoire. Celle-ci pourrait très facilement glisser vers la légende ou l'épopée. Mais, certains conteurs jouent volontairement sur ces aspects pour titiller la curiosité de l'auditoire.

Qui, quoi ? Pour trouver les personnages de l'histoire qui peuvent être des humains, des animaux, des objets ou un mélange de toutes ces catégories.

Pourquoi, comment ? Pour trouver la ou les parties qui décrivent la situation et son déroulement.

Quelle est la moralité ? C'est la question qui recherche le dénouement, la conclusion dans laquelle est exposé l'enseignement (la morale) tiré de l'histoire.

Le conteur : un orateur et un musicien

Dans la société traditionnelle kôngo, le *masamuna* s'appuie sur plusieurs éléments pour améliorer sa rhétorique :

L'interpellation vocale de l'auditoire : il s'agit d'un cri ou d'une phrase très brève, une sorte de code bien connu par l'auditoire.

Le geste : l'expression corporelle renforce l'efficacité de la parole du conteur. Elle accentue de temps en temps le sens de certains mots avec des grimaces, des mimes ou par la danse.

Le regard : les yeux sont un moyen efficace pour faire passer toutes sortes d'émotions à l'auditoire.

L'onomatopée : l'onomatopée est un mot par imitation de son qui renvoie à la chose qu'il désigne. En kikôngo, à part les onomatopées connues, le locuteur est libre d'en créer en fonction de la situation. Cela est très pratique pour dire en peu de mots ce qui aurait nécessité plusieurs phrases.

Le chant : en dehors du fait qu'il existe des contes qui sont chantés au lieu d'être simplement récités, le chant accompagne souvent le conte chez les Kôngo. Le chant peut être aussi un moyen d'interpeller et de faire participer activement l'auditoire à la narration de l'histoire.

La musique : l'usage d'un ou plusieurs instruments de musique par le conteur ou des personnes présentes dans l'auditoire est possible. C'est une façon de marquer clairement des moments d'intermèdes afin de détendre l'assemblée.